

L'OPINION PUBLIQUE.

“Veritas Prævalebit.”

VOL. I.

VENDREDI, 28 AVRIL, 1893.

No. 20.

L'OPINION PUBLIQUE.

Rédacteur en chef.....Louis-H. Taché.
809, bâtisse de la New-York Life,
Bureau de poste, boîte 1579.

Éditeur, secrétaire de la rédaction et administrateur.....Edouard Delpit.
715, bâtisse de la New-York Life,
Bureau de poste, boîte 2071.

Prière de faire toutes remises d'argent par lettre enregistrée ou mandat postal.

ENTRE NOUS.

Malheur à l'enfant de la terre
Qui, dans ce monde injuste et vain,
Porte en son âme solitaire
Un rayon de l'esprit divin !
Malheur à lui ! L'impure envie
S'acharne sur sa noble vie,
Semblable au vautour éternel ;
Et, de son triomphe irritée,
Punit ce nouveau Prométhée
D'avoir ravi le feu du ciel.

V. H.

C'est par erreur que j'ai annoncé dans le dernier numéro que M. Tardivel avait subi une commotion violente à l'encéphale. Il n'en est rien, heureusement. M. Tardivel souffre simplement d'un mauvais rhume contracté en revenant du Cercle Catholique, dont il est, comme chacun sait, aujourd'hui comme hier, le plus bel ornement.

L'événement de la semaine dernière a été le superbe banquet donné sous les auspices du *Club Sir John A. Macdonald*. Le menu était splendide, le dîner excellent, le vin coulait en abondance, et les convives étaient d'une humeur charmante. Que pouvait-on désirer de plus, sinon des discours ? Et il y en a eu en quantité, et de très beaux.

Le discours de la circonstance a été celui du Dr W. H. Montague, M. P. pour Haldimand. Eloquent, le docteur l'est toujours ; mais il s'est surpassé lui-même ce soir-là. Il a été splendide : son éloquence, toute française, a soulevé une traînée d'enthousiasme qui s'est soutenue pendant une demi-heure. La beauté du langage, le choix de l'expression, la suite dans l'idée, la force de l'argument, l'élévation de la pensée, il a réuni tout cela pour charmer et convaincre. Et personne ne lui a ménagé son admiration et ses applaudissements.

A un point de vue, le discours du ministre des travaux publics est celui qui avait la plus haute importance. Comme membre d'un cabinet qu'on ac-

cuse d'être dévoué aux orangistes et hostile à l'influence française, il a hautement protesté contre les ennemis de la province de Québec et proclamé le rôle admirable rempli par Cartier et le parti conservateur dans l'histoire politique du pays. Cette note a dominé dans les autres discours, et il m'a fait plaisir d'entendre des déclarations et des protestations aussi formelles contre tous ceux qui sèment la division entre concitoyens de race et de religion différentes.

L'honorable M. Taillon a admirablement parlé. Il a fait un éloquent plaidoyer pour la province qu'il dirige et a rappelé le dévouement et l'aide que le parti conservateur a toujours reçus de Québec depuis la confédération.

M. Foster a déclaré que le gouvernement est en train d'étudier la question des réformes à faire dans le tarif, mais a proclamé la nécessité de maintenir le système protectionniste. A l'encontre d'un tarif pour le revenu, il a plaidé la nécessité d'un tarif pour l'industrie.

J'ai eu le rare plaisir d'entendre un joli discours français, de la bouche d'un Anglais qui nous est très sympathique, M. Austin Mosher, correspondant de *l'Empire*. C'est un bon exemple donné à nombre de nos compatriotes anglais qui parlent bien le français.

“ Tout était tranquille et tout a marché comme sur des roulettes tant que j'ai combattu les combats de mon parti, comme je l'ai fait fidèlement jusqu'en 1887, même lorsque, en 1886, conformément aux intentions et aux désirs de sir John Macdonald, j'ai annoncé dans le comté de Haldimand que la domination franco-canadienne ne devait plus gouverner le pays.”

M. McCarthy devra appuyer cette déclaration par des preuves absolues, s'il ne veut pas passer pour un menteur public. Toute la carrière du regretté sir John A. Macdonald contredit l'affirmation de M. McCarthy.

Je trouve, dans le *Monde* du 21 avril, l'étrange *interview* qui suit et que le confrère assure être la réponse textuelle de M. le *recorder* de Montigny à une question posée au sujet du fameux dîner que la *Vérité* n'a pas encore digéré :

“ A propos de la persistance de la *Vérité* à vouloir savoir ce qui s'est dit dans un dîner privé chez l'honorable sénateur Desjardins, je ne sache pas que l'*indélicatesse d'un chroniqueur*, qui a besoin de mentir pour soutenir une thèse, autorise M. Tardivel à savoir ce qui s'y est passé. Je ne sache pas non plus qu'une *canaille* nous délie de l'obligation d'être délicat et bien élevé vis-à-vis notre hôte et ceux qui avaient l'honneur de dîner avec lui. J'ai écrit au rédacteur de la *Vérité* qu'il aurait pu, avant de nous traiter comme des viveurs, demander par son journal si ce que disait l'*Opinion Publique* était vrai. Il le fait tous les jours